

# La plate-forme de l'opposition communiste

## I. — QUI SOMMES-NOUS?

Nous sommes un groupe de fonctionnaires du Parti Socialiste Unifié qui représente un large courant organisé et un courant inorganisé encore plus large. Ce courant s'est développé particulièrement dans les institutions culturelles de la République Démocratique allemande — Universités, Collèges et Collèges techniques, Rédaction de journaux, Maisons d'édition.

Nous avons beaucoup appris, grâce aux résolutions du XX<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'URSS et grâce aux contacts avec des camarades d'autres pays. Des discussions personnelles avec des camarades polonais, hongrois et yougoslaves nous ont confirmés dans nos conclusions. Notre développement idéologique doit beaucoup au camarade George Lukacs.

Bertolt Brecht a coopéré avec sympathie avec notre groupe jusqu'à sa mort et le considérait comme le meilleur espoir du Parti; dans nos fréquentes discussions avec lui nous avons constaté l'amertume et la déception que lui inspiraient les conditions actuelles de la République Démocratique allemande.

Nous avons suivi un long processus de classification idéologique, qui commença peu après la mort de Staline et qui reçut une forte impulsion des événements du 17 juin 1953. Après le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti nous avons élaboré, pour la discussion intérieure au Parti, une plate-forme sur le chemin allemand vers le socialisme.

Nous avons essayé de communiquer cette plate-forme à la direction du Parti, mais il fut impossible de l'approcher. Paul Wandel, Fred Delssner et Kurt Hager refusèrent de nous recevoir, de prendre note de nos intentions ou de lire notre plate-forme. Alors nous nous trouvâmes dans l'obligation de transmettre notre « plate-forme » à l'ambassadeur soviétique, le camarade Puchkine en vue d'atteindre nos dirigeants grâce à lui.

Le sens de notre plate-forme était de constituer une base pour la discussion intérieure sur le problème de la réforme du Parti. Ce n'est pas notre intention de rompre avec le Parti et de devenir des renégats à la manière, disons, d'Arthur Kestler. Nous ne voulons pas répudier le marxisme-léninisme mais le libérer du stalinisme et du dogmatisme et restaurer ses bases de pensée humaniste non dogmatique.

Nous demandons, d'une façon tout à fait légale, de discuter et de réaliser nos idées au sein du Parti et de la République Démocratique allemande. Notre légalité, cependant, trouve ses limites quand la direction actuelle du Parti elle-même agit illégalement. Ceci, à notre avis, est arrivé. En dépit des affirmations contraires officielles, notre Parti est en train de retourner systématiquement au culte de la personnalité.

La discussion intérieure au Parti est étranglée, la presse muselée; le mécontentement de la classe ouvrière est explicite, d'une façon complètement non marxiste, comme étant le résultat du travail des agents impérialistes. Dans une telle situation, la discipline du Parti ne peut pas être une fin en elle-même. Nous prenons Karl Liebknecht comme modèle qui, en 1914 et aussi en 1918 viola la discipline du Parti afin de sauver le Parti.

Notre rupture avec la présente direction du Parti, ne signifie donc pas une rupture avec le Parti Communiste. Les deux ne sont pas identiques. Nous ne voulons pas non plus nous détourner de la République Démocratique allemande ou esquiver nos devoirs de citoyens à cause de la situation actuelle.

Nous tous nous partageons la culpabilité de l'état dans lequel notre Parti a mis la République Démocratique allemande. C'est donc notre devoir de transformer cet état et de lutter pour cette transformation.

Une partie de ce devoir consiste dans une modification de notre attitude envers le Parti Social-Démocrate, qui est le plus fort Parti ouvrier en Allemagne et a fait de l'unité de la classe ouvrière une réalité en Allemagne de l'Ouest. Nous sommes en désaccord avec le Parti Social-Démocrate sur bien des points de détail, et nous ne partageons pas les vues démocratico-bourgeoises et opportunistes de certaines tendances en son sein. Mais nous sommes d'accord avec le Parti

## LE CRIME DE WOLFGANG

Wolfgang Harich, professeur de Sciences sociales à l'Université Humboldt de Berlin-Est, vient d'être condamné, en toute hâte, par un tribunal aux ordres de Ulbricht à dix ans de travaux forcés pour « trahison ».

Harich, âgé de 36 ans, était le philosophe le plus éminent de l'Allemagne orientale, un des intellectuels les plus prometteurs des nouvelles générations.

En quoi consista sa « trahison »? Harich avec un groupe de militants du SED — comme ce fut le cas pour tous les intellectuels qui avaient vécu sous la férule stalinienne — profondément touchés par le XX<sup>e</sup> Congrès du PC de l'URSS, en firent le point de départ d'un examen du passé, des idées acceptées jusqu'alors, afin de s'orienter correctement à l'avenir.

Harich essaya de toucher les dirigeants du SED pour leur proposer des réformes. Ce fut en vain. Il remit sa plate-forme à l'ambassadeur soviétique: il s'aperçut, trop tard, qu'il s'était livré au bourreau. Peu de jours avant son arrestation, il transmit à Berlin-Ouest le document ci-dessous, où sont exposées les vues qui, pour Khrouchchev, Ulbricht, Thorez et C<sup>o</sup>, constituent la « trahison » de Harich.

La « trahison », c'est d'abord la condamnation du stalinisme, nommément désigné. Sur cette question, bien qu'il apparaisse que Harich ignorait la lutte de l'Opposition de gauche (Trotsky-Zinoviev) pour l'industrialisation contre le bloc Staline-Boukharine, il déclare que Trotsky avait justement apprécié la dégénérescence du parti bolchevik et de l'Etat en URSS. Il va même jusqu'à dire que le XX<sup>e</sup> Congrès fut « une tentative d'anticiper une révolution d'en bas menaçante par une révision d'en haut et de conserver le contrôle dans les mains de l'appareil ».

Une telle conclusion — si précise, si correcte — ne pouvait être considérée que comme une « trahison » par les bureaucrates et leurs serviteurs.

« Trahison » aussi pour eux le fait que Harich ne craint pas de se tourner vers les œuvres de marxistes qui ont combattu le stalinisme. On pourra nous faire remarquer que Harich opère un mélange plutôt hétéroclite, associant à Trotsky, Boukharine et Rosa Luxembourg, les noms de Kautsky et Sternberg. Mais nous ne devons pas oublier que le

stalinisme a faussé tant de choses que de seconde main et très partiellement la « ligne », que leur expérience cause — a confondu tant de nous le centralisme démocratique, c'est de considérer les positions telles

Nous ne voulons pas ici dire lution pacifique du capitalisme pas non plus souligner ce que nous sur la structure de la démocratie question des Conseils ouvriers. N la question la plus brûlante po l'Allemagne, question qui en mêm car c'est peut-être là plus que par

Sur cette question aussi, sur ment sur l'absence de critique pr rique, règne chez Harich beaucoup positions pratiques fort correctes Grosso modo, il apporte un progr de l'Ouest et de l'Est, qui seule fera au profit du socialisme.

La « trahison » de Harich communistes dans le monde en employer leur machine de répi « avouent », mais qui leur jetten sortiront de prison, les Ulbricht tariens, le mouvement ouvrier se

Social-Démocrate sur l'essentiel. Cet accord sur l'essentiel rend possible de surmonter la division de l'Allemagne.

## II. — NOS CONCEPTIONS IDEOLOGIQUES

Nous pensons que le capitalisme en Europe Occidentale est dépassé et que le socialisme est inévitable, mais nous ne pensons pas que la victoire du socialisme en Europe occidentale exige une révolution. Nous pensons que le socialisme remplacera le capitalisme d'une manière pacifique.

De plus, notre opinion est que le processus de transformation du capitalisme au socialisme, en Europe Occidentale, ne se fera pas partout sous la direction du Parti communiste, mais que dans beaucoup de pays les communistes n'auront aucune part dans cette direction.

La transition au socialisme est un processus historique objectif: aucun parti n'en a le monopole. Nous pensons qu'en Allemagne de l'Ouest seul le Parti Social-Démocrate peut aller vers le socialisme car les communistes y ont perdu toute influence sur la classe ouvrière. Pour la même raison, en Angleterre seul le Labour Party, en Italie seul le Parti Socialiste peut mener vers le socialisme. Dans une Allemagne réunifiée, le socialisme peut seulement être l'ouvrage du Parti Social Démocrate en alliance avec les forces réellement socialistes qui se trouvent dans le Parti Socialiste Unifié, ou bien celui d'un nouveau Parti ouvrier qui peut naître de la fusion du Parti Social Démocrate avec le Parti Socialiste Unifié réformé et purgé du stalinisme et des stalinien. De toute façon, nous rejetons, en ce qui concerne l'Allemagne la prétention communiste à la direction pour la construction du socialisme, car cette conception est sectaire sans réalisme et condamnée à l'échec.

Nous voyons les possibilités réalistes pour un développement socialiste en Europe de la façon suivante: Les pays d'Europe orientale ont besoin de réformes politiques radicales mais sont dans leur structure économique en avance sur la plus grande partie de l'Europe occidentale. Avec une destalinisation radicale, l'URSS et les Démocraties populaires influenceront, par leur exemple, graduellement les développements économiques de l'Europe occidentale. Simultanément, les conceptions de démocratie libérale influenceront l'Est et pas à pas renforceront l'abandon du totalitarisme politique.

C'est dans cette influence mutuelle et réciproque que nous voyons la véritable signification de la coexistence, qui pour

rait se terminer en donnant à l'Est la liberté politique et la démocratie et à l'Ouest les modifications de structure économique qui, au moins dans les industries de base, se révéleront indispensables. Nous voulons accélérer ce processus dans la République démocratique allemande; émousser le fil de l'antagonisme Est-Ouest et contribuer à établir la paix de l'Europe.

Nos relations avec l'URSS sont déterminées par les considérations suivantes: l'URSS est le premier Etat socialiste sur la terre. Même le stalinisme ne peut pas changer ce fait. Mais le type de socialisme de l'URSS ne peut pas être un modèle pour tous les autres pays; en vérité, l'URSS elle-même aura à le changer, car dans sa forme actuelle, même en URSS, il devient un obstacle à des progrès socialistes ultérieurs.

Cette forme que le socialisme a pris en URSS est conditionnée historiquement. En dehors du caractère arriéré de la Russie et de l'absence de tradition démocratique, l'excroissance de l'appareil du Parti et de l'Etat qui la caractérise, résulte du besoin de rattraper l'Ouest dans le domaine économique. Cette première industrialisation de l'URSS était nécessaire: à cet égard Staline avait raison et Trotsky avait tort.

Mais les méthodes et les formes par lesquelles elle fut réalisée impliquaient une dégénérescence du Parti Bolchevik et de l'Etat Soviétique, et, en le montrant Trotsky avait raison, alors que Staline en le niant avait tort. C'est cette dégénérescence du Parti et de l'Etat qui conduisit le XX<sup>e</sup> Congrès à critiquer les méthodes et les formes du stalinisme. Cependant une telle critique de Staline n'était pas une analyse marxiste: elle n'aborda même pas les raisons profondes de la dégénérescence du système soviétique.

Elle n'aborda pas non plus les questions fondamentales des relations entre l'URSS et les Démocraties populaires.

Après 1945, l'Union soviétique a été à la fois un facteur progressif et un facteur réactionnaire en Europe Orientale. Elle joua un rôle de progrès en mettant fin au capitalisme et au féodalisme. Mais en même temps, l'Union Soviétique exportait un système politique qui était déjà devenu un obstacle au progrès en URSS elle-même: en ceci, elle joue un rôle réactionnaire. Plus même, elle entreprit d'exploiter les Démocraties populaires et de dédaigner leurs droits souverains égaux et leur indépendance nationale.

**CERCLE KARL MARX**

**VENDREDI 29 MARS A 20 h. 30**

Mutualité, Salle M, Rue St-Victor - Métro : Maubert

**JACQUES PRIVAS**

du Bureau Politique du PCI

**RETOUR**